



La lettre

Automne 1999 - N°5.

EDITORIAL

Le théâtre de Jade aborde sa troisième saison et nous sommes heureux de la perspective de vous retrouver en cette période de rentrée.

L'été, comme nous l'espérions, s'est avéré, après une période de repos bien méritée par toute l'équipe, très fructueux.

La lettre que Lorette Cordrie adressait fin août aux comédiens pour définir les axes de travail de cette saison, et que nous avons choisi de porter à votre connaissance puisque notre intention est de vous faire participer autant que possible au processus de recherche artistique qui anime l'équipe, en témoigne. Comme en témoignent également les deux nouvelles créations en cours de production. Ces deux nouvelles pièces : *Souen Fu : l'Ecole de la vérité du vent*, et *Une Epoque Formidable* qui viennent remplacer ou s'ajouter aux pièces que nous avions précédemment en répertoire correspondent à l'objectif que nous nous sommes donné, à savoir : proposer des objets théâtraux permettant de réfléchir les thèmes considérés comme prioritaires dans le champ de l'éducation à la vie.

Nous abordons cette nouvelle saison avec un enthousiasme et une confiance soutenus par la dynamique de regroupement et de réflexion qui a commencé à se mettre en place entre plusieurs compagnies, dans le cadre de Théâtres en Mouvement, pour définir et inventer de nouvelles collaborations entre le champ de l'art et les besoins de la société.

CÉCILE DEMUR

LETTRE AUX COMÉDIENS,

Rentrée. Souvenirs d'école, période de définition des objectifs pour l'année à venir, prise de bonnes résolutions dont on sait déjà qu'une partie d'entre elles ne seront malheureusement pas tenues, mais qu'il est pourtant nécessaire d'affirmer avec conviction.

Rentrée, espace intermédiaire entre le vécu ensoleillé des vacances pendant lesquelles nous sommes sensés avoir fait le plein de vitalité et d'énergie et même, sur la fin de l'été, accumulé un peu d'ennui de sorte que la reprise soit plus joyeuse.

Rentrée, plaisir de retrouver des amis, d'échanger les souvenirs de vacances puis d'ouvrir les livres neufs, de découvrir de nouvelles histoires.

Mes rencontres d'été, certaines du moins, vont, je le sais déjà, influencer de manière importante la suite de notre travail. Je suis retournée à Avignon. Après une dizaine d'années d'abstinence. Laissons de côté la douleur que cause au professionnel cette gigantesque foire où l'on nomme "compagnies" et "spectacles" les tentatives héroïques d'acteurs au demeurant souvent bons pour être vus... Et Avignon, lorsqu'on y va rien chercher de précis, s'avère pouvoir apporter des rencontres aussi inattendues que fructueuses

La plus importante d'entre elles est sans doute celle d'un livre présentant dans leur chronologie les différents textes d'Eugénio Barba, intitulé : **Théâtre – solitude, métier, révolte**. Trilogie dans laquelle je me retrouve si totalement. **Solitude** de ces fous qui décidèrent de croire les premiers à la proposition d'Augusto Boal d'ouvrir l'espace de la scène au spectateur ; **métier** qui s'est constitué en savoir toujours incertain mais qui, au fil des années s'est manifesté dans la continuité d'une recherche sur un genre artistique particulier : le théâtre forum ; **révolte** enfin, depuis toujours, contre un monde injuste et dur aux faibles.

De ma lecture de Barba, j'extrait quelques idées forces dont j'aimerais qu'elles jalonnent notre chemin au long de cette année. Ce ne sont pas forcément des idées nouvelles, mais du moins ces points de vue se trouvent-ils renforcés par la lecture de cet aîné exemplaire.

Réaffirmer que " *la pratique théâtrale ne peut pas changer la société en général ; elle ne peut changer que cet aspect de la société que nous appelons "théâtre". Non pas le théâtre dans la révolution, mais la révolution dans le théâtre.* "

Suite au verso ...

Nous avons beaucoup discuté l'an passé pour savoir si nous devons nous dénommer "artistes" ou non, craignant que le mot artiste soit inéluctablement connoté de prétentions creuses d'une part, mais voulant affirmer, d'autre part, que nous ne sommes pas des travailleurs sociaux, (nous n'en avons ni la formation, ni l'expérience) même si notre savoir-faire, notre travail, peuvent constituer un apport pour ces derniers.

Sur cette question, Eugénio Barba peut encore nous éclairer : " *Il ne s'agit plus d'être des missionnaires ou des artistes originaux, il s'agit d'être réalistes. Notre métier c'est la possibilité de nous transformer et, partant, de transformer la société.* "

Nous transformer... Se transformer... En quoi ?

Quel rôle voulons-nous jouer ?

Questions de base pour des comédiens.

Soyons honnêtes : si nous avons choisi de faire ce métier si difficile, c'est d'abord pour notre propre plaisir. D'ailleurs les "gens" nous le renvoient bien qui s'émerveillent de notre "chance" et considèrent si aisément que si nous en tirons tant de plaisir, il n'est pas absolument nécessaire de rémunérer notre travail...

Nous transformer pour transformer la société. Comment donc est-ce que ça opère ? Comment est-ce que ça se joue ?

La réponse à cette question m'est venue d'une autre rencontre d'Avignon, aux Controverses cette fois, où Daniel Sibony est venu nous dire que, pour lui, la fonction actuelle du théâtre c'est de dire au public : "soyez jouables".

En manifestant sous les yeux du public notre capacité à nous transformer, en montrant le passage de la personne de l'acteur au personnage (ce qui suppose à la fois une esthétique et un appareil scénographique appropriés) les comédiens démontrent, et, dans le théâtre forum, font expérimenter au spectateur, que tant qu'il y a du jeu, du jouable, de l'alternative, il y a de la vie.

Chaque fois, dit Sibony, qu'on croit qu'on est dans une ornière, c'est qu'on a cru qu'on avait joué le jeu ultime. L'acteur dit aux spectateurs : "vous êtes plus jouables que cela !" Il est devenu le symbole du jouable qu'il y a dans toute vie et dans toute société, quel qu'en soit l'état (l'Etat). La violence, elle, surgit par ailleurs au moment où il y a arrêt du jeu.

Notre métier, consisterait donc à nous transformer pour manifester le jouable. Notre métier, qu'est-ce à dire ?

Autre rencontre avignonnaise : Jacques Lecoq. Chez Lecoq aussi bien que chez Barba, ce que j'aime, c'est cette affirmation que plus que de talent, il est question, dans ce métier, de labeur, de précision, de discipline, d'exercices quotidiens et que "ça" part du corps. Se connaître, savoir de quelles pièces nous sommes constitués, comment elles entrent en relation les unes avec les autres, se considérer soi-même comme une pièce, analyser comment nous entrons en relation les uns avec les autres dans le puzzle du et des vivants pour que ça bouge, que ça invente, que ça s'émeuve, que ça permette de comprendre, que ça joue.

Dernière rencontre, enfin, sur une place, au bord d'une fontaine : celle d'Etienne Champion créateur de masques en bois. Nous avons commencé en juin à travailler le masque, nous doutant qu'il y a là un objet médiateur idéal pour rendre visible ce passage entre personne et personnage, ce passage d'un personnage à un autre, d'une fonction à une autre (de personnage à meneur de jeu par exemple). Nous sommes sans savoir sur cette technique (ou si peu) mais je vous propose de nous mettre au travail, d'expérimenter, et là aussi, comme l'ont fait tant d'autres avant nous, de faire nos propres trouvailles, d'inventer les méthodes de travail qui correspondent au travail artistique qui est le nôtre.

Pour finir, la parole à E. Barba encore, sur ce qui, dans le paysage théâtral, nous intéresse et nous concerne : nous sommes en quête de ces "rapports nouveaux et non d'esthétiques ou de contenus nouveaux qui envahissent le territoire identifiable du théâtre, gagnent sa périphérie et investissent des lieux et des milieux autrefois impensables. Ce n'est pas "un théâtre" qui naît ; ce sont de nouvelles situations qu'on commence à appeler théâtre."

Jouer dans ces lieux réputés injouables : les réfectoires de collèges, les salles polyvalentes, mais aussi les théâtres de pierre à l'architecture figée ; pour et avec ces publics avec lesquels certains croient que tout est devenu injouable, pour leur donner envie de remettre du jeu dans leur vie. Montrer que c'est possible : tel est l'enjeu de notre travail.

LORETTE CORDRIE
25 Août 99.

L'EQUIPE DU THÉÂTRE DE JADE POUR LA SAISON 1999 / 2000 :

PATRICK BAUER : jeu, ateliers
PERNETTE BÉNARD : jeu, ateliers
SOPHIE BRULARD : jeu, ateliers
LORETTE CORDRIE : textes, mises en scènes, jeu, ateliers
ANNE-VÉRONIQUE DIDIER : jeu, ateliers
VÉRONIQUE GUIDEVAUX : créations lumières, régie
GENEVIÈVE HUMBERT : administration, relations publiques, costumes
LYÈS MUSSATI : jeu
MYLÈNE PADOAN : jeu, ateliers
PIERRE WITINDI : jeu
Et d'autres comédiens associés selon les besoins...

CLIN D'ŒIL

Je voudrais ajouter un mot à propos de la jeunesse. Dieu sait si je pense que les maisons de la culture doivent aider la jeunesse. Mais, en même temps, je voudrais qu'il fut bien entendu que les maisons des jeunes sont là pour la jeunesse, et que les maisons de la culture sont là pour tout le monde.

Il y a quelque chose qui devient assez pénible en France. C'est qu'il semble qu'à partir de trente ou trente-cinq ans, le domaine de l'esprit n'appartienne absolument plus à personne. Or, le domaine religieux, jadis, c'était à partir du moment où la mort devenait présente qu'il s'établissait. (...)

Alors le domaine de l'esprit, disons simplement une fois pour toutes que, pour nous, tant mieux si la jeunesse est là, et nous faisons appel à la jeunesse pour qu'elle soit là car elle peut servir l'esprit, mieux que tous les autres.

Mais, en définitive, il s'agit tout de même de savoir si c'est la jeunesse qui sert l'esprit ou si c'est l'esprit qui sert la jeunesse.

ANDRÉ MALRAUX

Discours d'inauguration de la maison de la culture d'Amiens. 19 mars 1966

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant
.....

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 50 F à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

A NOTRE RÉPERTOIRE :

UN COUTEAU COURT : *Un jeune d'origine maghrébine a menacé un professeur d'un couteau. Le proviseur mène l'enquête et découvre l'inquiétant enchaînement des violences quotidiennes : violence de l'Histoire, du racisme, de la famille, de l'institution scolaire elle-même.*

Cette pièce aborde les questions qui agitent l'école (relations élèves/enseignants/parents) mais aussi différents aspects de la violence, du racisme et les difficultés liées à l'immigration. Elle peut être présentée à tous publics à partir des classes de cinquième.

RÉVOLTES : *Un père travailleur social de trop bonne volonté, un ami africain toxicomane, en situation irrégulière, une jeune et jolie reporter qui repousse son amour, un dealer qui fait régner sa loi sur le quartier, est-ce suffisant pour expliquer le geste désespéré de Maxime, lycéen de terminale ?*

Cette pièce traite du suicide, de la toxicomanie, du manque de Père et de repères, de l'amour et de l'amitié, de la loi du silence et de la Loi tout court...mais aussi des relations Nord/sud. Elle peut être présentée à tous publics à partir de 15 ans.

VERTIGES DE VIE : *Glauber, jeune de milieu semi-rural, est tombé du pont interdit, un soir de bal des pompiers. Drame de l'alcool ou suicide ? Ses proches cherchent ce qu'ils auraient pu faire pour éviter le drame.*

Cette pièce traite de l'alcoolisation et du mal-être des jeunes et peut-être présentée à tous publics à partir de 15 ans

SWEET, OH SWEETIE ! : *Jérôme, 17 ans est mal dans sa peau. Comment devenir un homme ? Comment aborder les filles ? Comment se situer face aux parents ? Comment résister à Greg, le copain plus âgé et "affranchi" ? La solution serait-elle dans le "pétard" ? Dans l'alcool ?*

Cette pièce aborde la question des toxicomanies, comme autant d'arbres qui cachent la forêt du mal-être adolescent. Elle peut être présentée à tous publics à partir de 12 ans. Pour un public adulte, l'accent sera mis sur l'attitude des parents face à un adolescent dont ils ne savent que faire...

NOS CRÉATIONS :

UNE EPOQUE FORMIDABLE : *Clara est en rupture de tout (d'école, de famille etc.) sauf d'amour. Son amour, c'est Milan, le jeune carrossier. Ils savent qu'ils vivent une " époque formidable " où amour rime avec préservatif, mais oublie que le préservatif quoi qu'on en dise, ça arrive que ça craque...leur jeune couple risque fort de craquer lui aussi quand s'annonce un bébé inattendu...*

Cette pièce qui a pour vocation de remplacer les pièces que nous proposons précédemment, soit dans le cadre de la prévention sida, soit dans le cadre de l'information sur la contraception, a pour objectif de relier les deux thèmes dans le contexte actuel qui semble indiquer que la lutte pour la prévention du Sida a quelque peu oblitéré la nécessaire information sur la contraception. Elle s'adresse à des publics de jeunes à partir de 14/15 ans.

SOUEN FU : L'ÉCOLE DE LA VÉRITÉ DU VENT : *Dans une Chine de légende... Kien Tse, qui étudie l'art du cerf-volant auprès de Maître Kia Jen, est prêt à tout pour être désigné comme le champion dans la compétition qui opposera l'Ecole Souen Fu du Nord à celle du Sud. Ses camarades connaissent ses agissements contraires à l'honneur de l'Ecole, mais personne n'aura le cran de parler et Kien Tse sera désigné champion...*

Cette pièce traite de la " loi du silence ", du racket aux devoirs, des effets néfastes de l'esprit de compétition acharnée . Son esthétique, l'aspect «fable» de l'histoire la rendent accessible à un public plus jeune que celui auquel nous nous adressons habituellement. Elle peut être présentée à tous publics à partir de 10 ans.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Nos spectacles, conçus pour des espaces théâtraux, peuvent être adaptés à des salles de quartier ou d'établissements scolaires. Certains d'entre eux nécessitent cependant une surface au sol ou une hauteur sous plafond minimum.

Les prix s'échelonnent entre six et dix mille francs selon le nombre de comédiens, la présence ou non d'un régisseur lumières auxquels il convient d'ajouter frais de transport et d'hébergement selon les cas, ainsi que les droits d'auteur.

Vous pouvez obtenir toutes informations complémentaires sur les conditions techniques d'accueil ou l'établissement d'un devis détaillé auprès de GENEVIÈVE HUMBERT, soit en nous téléphonant au 01.47.46.82.04 (qui est aussi notre numéro de fax) soit en utilisant notre adresse électronique : champe@club-internet.fr